

*Un voyage dans les émotions,
la mort m'a réveillée...*

Partie 2

*Ne pleurons pas celui que nous avons perdu, mais réjouissons-nous
de l'avoir connu et d'avoir pu partager tellement de bons moments,
surmonté des difficultés et avoir connu un compagnon, un ami, un
fils, un père, en somme un homme exceptionnel que nous
n'oublierons jamais.*

S. B

Chapitre 8

Mai-Juin 2013

Un anniversaire différent

La venue de ma mère à Antibes m'a fait énormément de bien et m'a préparée à vivre le voyage en Inde. J'y allais cette fois-ci dans d'autres circonstances, professionnelles et personnelles. La montée dans l'avion était beaucoup plus laborieuse que la première fois : difficultés d'enregistrement, des longues files d'attente à la sécurité, comme si la situation était faite pour m'éviter de penser. Penser à *lui*, penser à l'état d'esprit dans lequel j'étais la dernière fois que j'étais partie pour Bangalore, avec mes espoirs et mes doutes.

J'ai fait le trajet pour travailler trois jours sur place et rentrer immédiatement après. Le voyage était beaucoup plus intense, à tout point de vue. Je dormais très peu, me couchant très tôt le matin et me levant pour entamer mes journées de travail. J'ai eu la chance d'être de nouveau bien accueillie par l'équipe sur place, qui m'a aidée à faire des emplettes. Et de nouveau, une petite piqûre de rappel : je n'allais ramener cette fois-ci que trois cadeaux. Un de moins que d'habitude. Une étape de plus dans la comparaison avant/après. Comment cela était-il possible d'autant remarquer les petites choses qui marquaient *son* absence ? Comment cela était-il possible, alors que lorsqu'*il* était vivant je ne me rendais compte de rien ? Les petites choses étaient finalement celles qui remontaient le plus à la surface, le plus en face de mes yeux embués. Et voilà, aussitôt partie, aussitôt revenue. L'Inde en mode Speedy Gonzales, comme pour avancer par ce passage obligée de ma mémoire mais le plus rapidement possible. Une piqûre de rappel certes mais subtile.



J'enchaînais ces piqûres de plus en plus souvent comme par exemple par ma participation surprise à un jury d'entretien qui me ferait penser à *lui*, lorsqu'il se réjouissait d'enseigner à des élèves du CFA. Comme si ces événements de ma vie apparaissaient comme par magie pour m'aider à avancer.

En juin, la date de la fête de mes 30 ans se rapprochait. Je savais que quelque chose était prévue, je ne savais pas le lieu ni qui serait présent. Je n'avais qu'une seule certitude : *lui* ne serait pas là et cela me laissait une seconde la gorge nouée. Et puis, le jour J, j'ai mis de côté cette pensée car je devais honorer et reconnaître les vivants, ceux qui étaient là, qui avaient fait le déplacement. Mes grands-parents, mes grands oncles et tante étaient venus de Toulouse pour me faire cette joie immense de nous rejoindre dans cette fête de la vie. Ma sœur était descendue de Paris, mon frère n'avait pas pu quitter l'Ecosse. J'ai retrouvé ma deuxième meilleure amie et nous avons discuté longuement, ne l'ayant pas vu depuis longtemps. J'étais tellement heureuse de rattraper le temps, de me mettre à la page. Je lui confiais mes états-d'âme et le fait que l'on avait enfin fait la moitié d'une année depuis le décès. Je me sentais de mieux en mieux mais n'omettais pas les moments plus durs. Elle m'a demandé de me préparer, de m'habiller pour l'occasion et de prendre la voiture direction Manse. La surprise m'attendait dans la salle des fêtes de ce petit village. Au moment où j'entrais dans la salle, une vingtaine de personnes se sont mises à clamer : « Surprise ! Joyeux anniversaire ! » Des personnes de ma famille, des amis d'Antibes, des amis de toujours. Certains n'étaient pas là, d'autres me renvoyaient une joie extrême par leur présence. Ma sœur qui avait tout organisé avec l'aide de ma meilleure amie et de ma mère aurait aimé qu'il y ait plus de monde, que mes copains de tel ou tel moment de ma vie soient là. Je l'ai rassuré en lui confiant que ce genre de moment était primordial, il me permettait de savourer les personnes présentes et de voir que mon entourage était soudé, que j'étais soutenue par des amis que je n'avais pas forcément complètement remarqués auparavant. Je découvrais de véritables amitiés : celles qui étaient là dans les bons moments et dans les mauvais. J'étais heureuse. J'ai chanté, dansé, parlé, ris. Nous avons bien mangé, bien bu. Au moment de faire un vœu en soufflant les bougies, à ce moment précis, le temps s'est suspendu. J'ai réalisé la situation : je marquais mon entrée dans une nouvelle année et pour la première fois, je le faisais sans mon père. Et puis cette pensée s'est évaporée, j'ai regardé l'assistance, j'ai regardé ma meilleure amie puis ma sœur. Et ma sœur, ma sœur est venue m'aider. S'est mise à mes côtés et nous avons soufflé les bougies ensemble. Car j'avais besoin de son impulsion pour faire ce pas. J'ai alors remarqué que de la famille, à part mon grand-père, nous étions dans une soirée matriarcale : ma sœur, ma mère, ma tante et sa fille. Les hommes n'avaient pas pu tous venir et les femmes étaient en nombre. C'était la première fois que nous étions en majorité.

La fête s'est achevée tardivement, nous avons dormi dans la salle sur des dizaines de matelas, comme lors de mes dix-huit ans. Et nous avons démarré le lendemain avec des ballades, quelques jeux de société et un brunch. Puis

doucement, le décompte des départs, chacun retournait chez soi dans sa région.

Le mois de juin a tranquillement égrené ses jours, la mission au Cambodge se précisait, ma sœur me proposait de partir en Afrique du Sud au printemps 2014 pour nous rattraper de la Thaïlande, le travail m'occupait l'esprit mais n'était plus la priorité, je planifiais moins de soirées mais les appréciais plus avec mes amis nouvellement retrouvés. Mon anniversaire m'avait ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Les relations humaines, la qualité par rapport à la quantité. Que de paroles longtemps entendues mais finalement comprises à trente ans ! Je décidais également de prendre un peu plus soin de moi, de prendre du repos, d'écouter mon corps. Je ressentais de plus en plus une certaine sérénité, d'être en phase avec moi-même, avec mes émotions et finalement avec l'acceptation du décès. Je *lui* souhaitais une bonne fête des pères en *lui* écrivant quelques mots et en *lui* parlant du Cambodge.

Au travail, une nouvelle réorganisation se mettait en place et j'en profitais pour refaire une lettre de motivation et un cv. J'avais besoin de changer de poste, d'environnement. Je voulais fermer ce dossier là et un changement de service me ferait le plus grand bien.

